

MATERIEL

Les objets de jonglage

Les anneaux (2 à 3 € pièce)

Les anneaux sont des cerceaux plats en plastique de couleur utilisés pour jongler. De différents diamètres (en général entre 32 et 42 cm), ils sont le plus souvent totalement plats avec une largeur de 4 cm. Leurs caractéristiques permettent d'élargir le panel traditionnel des figures. La partie centrale évidée autorise d'y passer un objet ou de les glisser autour de la main, du pied ou du cou. Leur dureté et leur équilibre permet de les faire rebondir sur des tapis. La précision de leurs trajectoires à grande hauteur ainsi que la possibilité d'en tenir un grand nombre dans les mains en font un agrès de choix pour jongler avec un grand nombre d'objets.

C'est cependant un engin assez difficile et déroutant pour les élèves malgré son apparence. Les anneaux bas de gamme cassent assez facilement. Il est conseillé de choisir des anneaux assez épais mais pas trop rigides car les élèves se plaignent que « ça fait mal ».

Les assiettes chinoises

Les assiettes sont un objet traditionnel de jonglage, en plastique plus ou moins dur et creusées en leur centre que l'artiste met en rotation sur une baguette en bois. Il faut compter environ 2 à 3 € l'assiette.

Il faut ainsi prévoir des bâtons de rechange ou se fournir dans les grandes surfaces de bricolage. Les bâtons doivent être bien pointus : on peut les tailler avec un taille crayon. Les élèves les cassent parfois en marchant dessus ou en les coinçant entre les tapis.

Les balles

On trouve une grande variété de balles :

Les balles à grains (4 à 6 €) sont bourrées de grains d'origine diverses : riz, semoule, sable... et recouvertes d'un patchwork de cuir souple ou d'un tricot ethnique (balles « rasta »). Cette constitution permet un contact et une saisie confortables et offre l'avantage de ne pas rouler en cas de chute. Néanmoins, elles se révèlent fragiles notamment à leurs coutures et propices aux éclatements spectaculaires avec les élèves parfaites pour l'apprentissage (au niveau des sensations, du poids...) Elles ne rebondissent pas ou ne roulent pas quand elles tombent, mais elles sont fragiles.

Les balles de scène sont celles que préfèrent les artistes. Leur matériau est souple, leur revêtement agréable, leurs couleurs vives et leur diamètre parfois plus important pour autoriser à la fois un confort de réalisation optimal à l'artiste et un effet visuel important au spectateur. Souvent réalisées dans des résines, polymères... spéciaux, ces balles sont effectivement très agréables à manipuler mais aussi très onéreuses. Ces balles de scène en plastique sont plus chères, elles roulent peu au sol, et sont quasi indestructibles ; il faut privilégier des balles de diamètre d'environ 60 mm. (de 4 à 7 € pièce selon la marque la qualité).

Les balles rebond sont fabriquées à partir d'un plastique ou caoutchouc qui autorise des rebonds au sol. Le jongleur combine alors trajectoires ascendantes et descendantes qui produisent des effets spectaculaires. Les scolaires apprécient tout particulièrement les balles rebonds pour le fort potentiel de chahut qu'elles offrent ! Les balles rebonds offrent la possibilité de réaliser des figures plus variées, permettent des réchappes mais sont aussi assez onéreuses : (8 € à 10 €)

Les balles contact sont plus grosses et utilisées prioritairement dans un travail sur et autour du corps. Les trajectoires données aux balles prennent davantage d'importance dans les arrêts ou blocages réalisés et dans la circulation sur les différentes parties du corps de l'artiste. Les numéros de balles contact donnent parfois aussi l'impression de numéros de magie tant la balle paraît collée au corps du jongleur. Dans le travail avec des balles contact, l'expression manipulation d'objets prend tout son sens et si quelque fois les artistes multiplient les balles, généralement, ils concentrent leur propos sur un travail à une ou deux balles (9 à 15 € et beaucoup plus cher si on investit dans des balles acryliques : environ 45 €)

Il est intéressant de penser à choisir les couleurs (en général par triplètes) pour à la fois aider les élèves et dénombrer aisément le matériel utilisé.

On peut aussi fabriquer des balles à partir de graines (riz, semoule, sable...) et de ballons de baudruches par exemple, ou encore utiliser de vieilles balles de tennis. Il est toujours possible et conseillé de les peindre et décorer...

Les bâtons du diable

Le bâton du diable est appelé aussi golo : c'est un bâton d'environ 70-80 cm, de forme bi-conique émincé au centre ou cylindrique mais aux deux extrémités lestées, utilisé par les jongleurs justement pour ses propriétés mécaniques. Le bâton est maintenu en oscillation autour de son axe par l'action de 2 baguettes recouvertes d'un matériau agrippant. Cette oscillation confère au mouvement une impression un peu diabolique. Les bâtons vendus dans les kits sont lisses, fragiles à leur point central et difficilement utilisables par les élèves (et les enseignants !). Les bâtons d'initiation type « fleur » ou « gripp » sont pourtant moins chers, plus solides. Ils permettent de réussir assez vite, ce qui n'est pas le cas des autres plus spectaculaires mais plus difficiles à contrôler

Bâton « fleur » 16 €. Bâton type Volstick « gripp » ou recouvert de tissu : 10 à 20 €

Bâton lisse conique à embouts rebond : 20 à 30 €

On peut aussi confectionner soit même des bâtons en recouvrant des baguettes de bois rondes de caoutchouc (boyau de vélo) et de gripp adhésif type raquette de tennis. Les bâtons du diable restent un matériau assez fragile d'autant plus que les élèves cassent aussi parfois les baguettes en marchant dessus ou en jouant... (la baguette de bois glissée dans le caoutchouc se brise en 2 ou plusieurs morceaux). On peut acheter des baguettes seules (4€).

Les boîtes à cigares

Les boîtes à cigare sont un instrument traditionnel de jonglerie : ce sont des boîtes rectangulaires d'environ 20x10x 5cm tenues dans les mains, recouvertes à minima au niveau de leurs arêtes de matière anti dérapante. Le jongleur se sert le plus souvent de deux boîtes pour en coincer une ou plusieurs autres et réaliser des routines à base de manipulations, rotations, translations rapides et équilibres. Elles passionnent parfois quelques élèves, mais sont aussi souvent occultées. On peut aussi en fabriquer avec des morceaux de bois à recouvrir de feutrine. Excellentes pour la patience et la coordination mais aussi très exigeantes en terme de travail du quadriceps !!

15 à 20 €

Les chapeaux (Env 60 € mais certains chapeaux valent 100€ et plus !)

Le jonglage avec chapeaux combine de nombreuses techniques proches finalement des assiettes, des balles.... Il présente un intérêt esthétique : il explore différentes parties du corps dont la tête et s'avère amusant pour les élèves mais la maîtrise technique est assez difficile... Certains chapeaux sont rigides et permettent des figures avec rebonds, pirouettes, d'autres sont plus mous et s'ils sont plus limités, ils font parfois aussi moins mal (nez, oreilles, doigts...)

Les diabolos

Le diabolo est mis en rotation à l'aide de deux baguettes reliées entre elles par une ficelle. Le jongleur frotte le fil sur l'entraxe entraînant ainsi la rotation du diabolo. Certains jongleurs manipulent plusieurs diabolos ou se dispensent parfois de baguettes utilisant une ficelle bouclée sur elle-même.

Tout à tour adulés ou détestés des élèves et des enseignants, les diabolos trouvent leur adeptes bien souvent en fonction de la qualité du matériel proposé. Il faut en effet ne pas hésiter à mettre le prix dans de bons diabolos ; les diabolos bas de gamme sont une réelle difficulté pour les élèves pour réussir des figures et même simplement obtenir une bonne rotation. De plus, ils s'abîment, se déforment, se dévissent.

A 15 € on a une qualité toujours médiocre.... Même si le prix peut paraître conséquent, il vaut mieux investir dans des diabolos haut de gamme : les élèves apprendront. 35 €;

Il est préférable de privilégier les plus gros (apprentissage plus facile), et les plus robustes (en plastique souple à axe vissé et non pas rivé). Concernant les baguettes, si les élèves peuvent en casser quelques unes, il n'est pas nécessaire d'avoir recours au niveau scolaire à du matériel spécialisé et on peut aisément réaliser des baguettes de différentes dimensions à partir de baguettes achetées dans un rayon bricolage.

Il convient d'être vigilant au démêlage fréquent des ficelles, à leur suffisante longueur (environ distance sol-épaule) et à leur solidité. On peut acheter de la ficelle en bobine ou utiliser du fil à cerf volant par ex.

Les foulards (2 € pièce)

Ce sont des carrés de tissu le plus souvent en mousseline légère, colorés, qui ont une forte inertie et chutent donc très lentement. Ils sont conseillés pour les débutants afin d'acquérir les bases du jonglage mais trop souvent limités à cela ou utilisés comme accessoires et costumes.

Il est plus pertinent de les acheter par groupe de 3 de couleurs différentes et bien grands afin justement de réaliser une initiation à la figure de base du jonglage : la cascade.

On peut bien sûr en confectionner... attention, c'est long à ourler... Les résultats obtenus par la fabrication artisanale sont parfois décevants...

Ne pas choisir des foulards trop lourds. Attention au bas de gamme aussi, ils se déchirent. On peut aussi utiliser à la place des sachets plastiques colorés (distribués sur les marchés).

Les kiwidows ou bolas (Env 30€)

Ils sont actuellement très en vogue chez les adolescents qui rêvent de bolas enflammés. Ils permettent de réussir assez vite et de réaliser des figures spectaculaires. Ils sont au final assez proches dans leur technique des rubans de GR.

C'est un matériel assez peu utilisé en EPS, un peu fragile (les élèves mettent le pied sur les rubans et arrachent la ficelle) dont les récentes évolutions matérielles (« pré bolas » « anneaux de pluie » ou « frondes volantes ») peuvent en faire reconsidérer l'usage en EPS.

Les massues (20 à 30 €)

Une massue est un objet traditionnel de jonglage à la forme et à l'équilibre spécifique (sorte de quille) qui autorise par ses rotations sur lui-même des trajectoires et lancers multiples et spectaculaires. Jongler avec des massues est assez difficile au collège mais il y a beaucoup de figures à 2 massues à base de swinging (moulinets, manipulation, circulation des massues sur et autour du corps par exemple très spectaculaires et réalisables par les élèves qui développent la coordination...)

Les massues peu chères font aussi mal et n'apportent pas le plaisir de jongler... Il existe différentes tailles de massues, mais surtout différentes souplesses de matériau et équilibrations qui justifient les différences de prix.

Les engins d'équilibre

Les acrobatics cycles et autres pédalgos

Ces petits engins d'équilibre à 4 ou 2 roues permettent une bonne initiation des élèves aux déplacements et équilibres précaires mais ils sont vite limités et souvent, leur robustesse ne supporte pas des poids d'élèves supérieurs à 50 ou 60 kg. Ils permettent de combiner déplacement et jonglerie par exemple. Ils sont stables mais ne roulent pas sur les tapis ce qui est parfois problématique lors des spectacles des élèves)

A quatre roues, il faut compter environ 30 à 35 €, à deux roues, ils valent autour de 30 €, ces derniers sont plus complexes du point de vue de l'équilibre. On trouve aussi des modèles en bois dans les collections de jouets éducatifs pour les petites classes qui sont néanmoins très robustes et très intéressants. Les magasins spécialisés proposent aussi divers engins d'équilibre à une seule roue comme des ultimes dont l'apprentissage reste toutefois difficile.

La boule (Environ 300 € pour une boule de 70 cm de diamètre et 18 kg)

Cet engin consiste en une grosse boule en résine synthétique ou matériau plastique dur sur laquelle les artistes effectuent des exercices d'équilibre. Le diamètre de la boule peut varier d'environ 60 cm à 120cm, et le poids d'une dizaine de kg à plus de 20. Les très grosses boules sont plutôt réservées aux déambulations et aux arts de la rue. Les boules légères et d'un petit diamètre s'avèrent instables et à déconseiller pour les débutants. C'est un matériel onéreux mais robuste et dont l'utilisation perdure. Il faut au moment de l'achat anticiper sur ses conditions d'utilisation (gros tapis pour la sécurité, travail en autonomie des élèves) car si sa présence requiert systématiquement celle de l'enseignant, la gestion du cours d'EPS sera problématique. Il est de loin préférable d'acheter une boule grosse et surtout lourde (>17 Kg) : plus la boule est grosse et lourde, plus l'apprentissage est facile (le diamètre est plus important, donc la boule roule moins vite). Certaines boules d'apparence intéressantes (petites et légères, peu chères) sont à proscrire car elles sont très instables.

Divers objets roulants peuvent servir d'initiation à la boule:

Les bidons par exemple sont faciles à récupérer sur les chantiers (gros bidons métalliques) ; ils sont intéressants dans la mesure où ils ne roulent que sur un axe et que leurs frottements au sol sont importants donc réduisent la prise de vitesse. Il est possible de les décorer, de les peindre. Il faut bien sûr veiller à leur parfaite sécurité vis-à-vis des élèves.

Les tourets ou bobines de chantier (bobines qui servent à enrouler les câbles : en bois ou en plastique rigide noir) s'avèrent être d'excellents objets d'initiation aux équilibres. Récupérées aussi dans les zones industrielles, elles permettent un très bon apprentissage de la boule : leur axe est moins haut, mais le déplacement effectué sur les bords est plus important. Elles sont aisées pour se hisser sur l'objet et permettent un déplacement dans une seule direction. On peut aussi les empiler, rouler autour (roulade avant ou arrière...) ou par dessus des camarades... Les élèves les apprécient beaucoup et en explorent les propriétés souvent de manières très originales.

Les échasses

Les échasses sont très prisées par les élèves mais elles nécessitent une grande vigilance de l'enseignant qui doit rester proche de l'échassier. Elles doivent être utilisées avec des protections de type roller et exigent un apprentissage de la chute. Elles sont chères : 300 € environ pour une paire d'échasses en aluminium, et leur hauteur est souvent modulable entre 45 et 70 cm voire bien davantage.

On trouve aussi des échasses en bois ou de type jouet qui sont intéressantes pour les éducatifs, elles peuvent bien sûr être exploitées mais les élèves doivent les tenir en main et tout jonglage ultérieur devient impossible. Leur prix se situe aux alentours de 35 €.

Le fil

En général, les établissements scolaires achètent des fils autonomes dits « Ariane »

C'est cher: environ 950 €. Ils se démontent néanmoins facilement et sont transportables dans une voiture ce qui peut permettre d'envisager des prêts entre établissements. Ils sont relativement bas (50 cm) mais une élévation (par exemple sur 2 plinths) permet d'envisager des figures plus intéressantes pour les élèves comme s'asseoir, s'allonger... si l'enseignant veille bien à assurer la sécurité en cas de chute par de gros tapis.

Aujourd'hui on trouve de nouveaux kits de type « slack » légers, faciles à mettre en place entre 2 points de fixations, beaucoup moins onéreux (150€) mais difficiles d'utilisation car la surface d'évolution n'est plus un fil métallique mais une sangle dont l'élasticité et la stabilité sont difficilement contrôlables.

Le monocycle (80 à 200 € et beaucoup plus...)

Les monocycles d'initiation ne sont finalement pas très onéreux mais comme leur nom l'indique, ils servent justement à l'initiation et font ainsi l'objet de traitements malencontreux.... Chutes changements incessants de la hauteur de selle, chocs sur les pédales... Au final, ils se dégradent vite ! On peut plutôt conseiller d'acheter des monocycles trials, certes beaucoup plus chers (190 €) mais plus stables et plus aisés pour l'apprentissage. Les pédales des monocycles bas de gamme se dévissent, cassent, la selle est fragile. La possibilité de régler la selle en hauteur constitue un problème car les élèves modifient sans cesse le cycle, le pas de vis finit par ne plus tenir et même souvent les élèves en tournant la selle pour la modifier inversent le sens de celle-ci. A pédaler à l'envers, les axes du pédalier souffrent et on use prématurément les axes. Il est préférable d'acheter par exemple 3 monocycles réglables uniquement avec une clé et de les régler une fois pour toutes : un grand, un moyen, un petit / taille des élèves.

Il faut aussi plutôt s'orienter vers l'achat de monocycles à roues à rayons, plus solides et plus faciles à entretenir.

On trouve aussi des « girafes » ou « perchoirs » sortes de monocycles dont la selle est très surélevée. (compter 200 à 300 €). Ils s'adressent à des élèves spécialistes.

Le rolla-bolla ou rouleau américain

C'est un engin d'équilibre constitué par l'assemblage précaire d'un cylindre et d'une planche sur laquelle l'équilibriste exécute ses figures dont la simplicité n'est qu'apparente. Il est assez dangereux et doit faire l'objet d'un travail long et assidu pour pouvoir aborder des figures spectaculaires qui s'organisent en général autour de l'empilement progressif des rollas ou plus simplement d'un travail en hauteur.

Environ 75 €, mais il peut aussi être fabriqué à partir d'une planche de 70/25, épaisseur 20 mm au moins : plus la planche est longue plus c'est facile. Il est conseillé de varier les dimensions selon vos objectifs, de ne pas omettre de placer des butées latérales, évitant les éjections (sécurité). Le rouleau support pose davantage de problèmes : on peut utiliser un rouleau PVC de diamètre compris entre 15 et 30 cm mais il s'avère fragile et écrasable. Certains établissements utilisent plus simplement de bouteilles plastiques de 2 litres emplies de liquide ou matériaux divers. Plus le diamètre du cylindre est petit plus le travail est facile.

L'acrobatie

Tout matériel de gymnastique traditionnel et disponible dans l'établissement peut devenir un excellent outil au service de l'acrobatie en cirque surtout si on pense à l'utiliser de manière non conventionnelle... Une utilisation inhabituelle des agrès de gymnastique peut être envisagée dès lors que la sécurité des élèves est assurée et il est alors possible parfois de « réhabiliter » de vieux agrès délaissés.

Au cirque, le plus souvent les artistes effectuent leurs acrobaties à même le sol ou sur des tapis très minces et la vigilance des partenaires et parades est primordiale. En EPS, le recours à des tapis de gymnastique traditionnels ou encore la mise en place d'accessoires nécessaires à d'autres séquences s'avère parfois problématique lorsqu'il

s'agit a posteriori d'insérer des déplacements sur engins. En EPS aussi, il faut garder en mémoire la succession « classique » des numéros présente au cirque traditionnel, qui obéit à des contraintes matérielles.

Il nous semble néanmoins plus intéressant d'explorer les registres du cirque contemporain à partir des nouveaux matériaux et agrès présents actuellement dans les établissements : un travail créatif et acrobatique autour d'un plinth de type Educgym ou d'un cylindre mousse peut par exemple constituer une entrée prometteuse.

Les aériens

Assez peu d'établissements disposent de matériel spécifique pour pouvoir aborder la famille des aériens.

Le trapèze fixe (150€) est souvent ignoré mais il ne doit pas faire peur aux enseignants : fixe et à hauteur faible (environ 2m), c'est un agrès très proche de la barre fixe (plus facile) et qui plaît énormément tout en développant de nombreuses qualités gymniques (on y retrouve tous les éléments gymniques : renversement, roulades, tour d'appuis, balancers...bascules..)

Il peut être utilisé dans les cordes ou les anneaux ou aller de pair avec justement un travail aérien dans les cordes...

Le jeu d'acteur et les arts clownesques

L'enseignement du jeu d'acteur est difficile et souvent minimisé dans les cycles de cirque en EPS. Pour enclencher un engagement fécond des élèves, les aider à accéder à l'interprétation, les enseignants ont parfois recours à un abondant matériel pédagogique dont la diversité est à l'image du professeur : les magasins spécialisés proposent souvent perruques, nez, gants mais aussi instruments de musiques divers –factices ou non- ou encore sifflets, sucettes, ballons, chapeaux... Pourtant, sans acheter de matériel particulier, l'enseignant peut avoir recours à son imagination et utiliser des parapluies, vieilles valises, catalogues, bouteilles plastiques, balais, chapeaux, bambous, boîtes, vieilles chaussures, masques et loupes, vieilles bretelles et cravates, pelotes de laine ou instruments de musiques et percussions... Il peut encore s'appuyer sur le matériel souvent disponible dans les gymnases : chaises, bancs, caisses, poubelles, caddies... Il est possible de varier à l'infini les objets supports et prémices à la création : Draps, cartons, tissus tubulaires, masques, gants, chaussettes, palmes, nez rouges, paniers, marionnettes, journaux, miroirs, paravents, échelles, escabeaux... matériaux et mannequins de vitrines récupérés...

La tenue vestimentaire

Lors des cycles de cirque, la question de la tenue EPS survient quelque fois brutalement. Les élèves surfent rapidement entre le « c'est pas du sport » et le « oui mais vous avez dit qu'on aurait des costumes ». Parfois, la présence d'un intervenant extérieur qui affiche ostensiblement par ses vêtements, son allure, un côté artiste bohème, ou encore le travail limité aux seules techniques de jonglerie donne à penser aux élèves qu'en cycle de cirque, activité différente, artistique, on peut aisément se défaire de la traditionnelle tenue d'EPS. Pour l'enseignant, les objections ne sont pas toujours aisées. Entre acte d'autorité, respect du règlement intérieur et souhait de faire accéder les élèves à une culture artistique un peu marginale le terrain s'avère vite glissant. Qui plus est, les habituels joggings, pantacourts, baskets aux marques réputées se prêtent parfois bien mal aux savoir-faire et techniques enseignées. Entre le nécessaire travail pieds nus sur la boule, ou lors des porters, le confort de chaussons de gymnastique sur le fil et la possibilité de jongler quasiment en tenue de ville, l'intérêt du survêtement et des baskets s'effiloche...

Plus largement, c'est la question de la reconnaissance du cirque comme contenu digne d'enseignement aux yeux des élèves, des partenaires éducatifs, des parents aussi, qui est alors posée. Quand l'activité prend du sens pour les élèves, quand ils observent la nécessité d'une tenue qui autorise les mouvements et acrobaties les plus diverses, mais pimente le travail d'une pointe de fantaisie alors sans doute l'enseignant aura-t-il atteint ses objectifs. La tenue adoptée en EPS par ses élèves devient alors pour lui un excellent indicateur d'évaluation !

Le costume renvoie à tout autre chose. Il est à la fois un outil de travail fondamental au cirque -avec le nez rouge- et un espace de liberté et d'expression du personnage choisi par les élèves.

Le costume est d'abord un outil pédagogique, un moyen au service de l'enseignant pour engager dans le jeu. Ainsi, au-delà d'une large gamme d'accessoires, d'objets divers, disposer d'une malle, d'une valise de vêtements, d'un vestiaire offre l'opportunité de faire vivre et ressentir aux élèves de nouveaux registres corporels. Le port d'un chapeau transforme la personne, modifie son équilibre, oriente son visage, place ses yeux sans parler même de sa facture et de sa fonction. Le haut de forme rend altier et le bonnet plutôt bonhomme ou penaud ; le bibi à

plume, le casque à pointe, le képi, le béret, le chapeau de paille... entraînent non seulement les têtes dans un univers particulier mais plus encore dans des ports, maintiens, tonus, énergies... insoupçonnés.

La même démonstration peut être faite pour les gants, les chaussures, les vestes, les cravates ou foulards, les pantalons.... Le costume n'est pas un déguisement, c'est un puissant artefact pédagogique : dans une veste trop courte pour moi, je deviens tout étriqué moi aussi, je raccourcis mes gestes, je réduis mon amplitude, je jongle tout petit. Dans une veste trop large, je m'embourbe, je me perds, mes gestes prennent la taille de mon costume, mes mains vont chercher mes balles trop loin....

Trop souvent, le rôle du costume se limite au service du personnage ou de l'état, l'intention. Je mets un maillot de foot pour dire que je suis un footballeur, je mets des bottes pour dire que je suis à la campagne et quelque fois les élèves découvrent –mais un peu tard- que le costume choisi n'est pas opérationnel pour d'autres séquences du spectacle (faire du monocycle avec une djellabah...).

Le costume est aussi parfois appréhendé sur le mode stimulus-réponse. « On est tristes donc on est en noir ». « On est 2 bandes qui s'affrontent donc eux sont en blanc et nous en noir... ». Le costume prend encore le statut d'uniforme : « on se met toutes en jean et en t shirt blanc ». Enfin, dans un souci d'exhaustivité, le costume prend parfois des allures de panoplie complète. Le footballeur surgit au milieu de la piste avec crampons, protège-tibias, short, maillot, chaussettes et même ballon... A vouloir trop embrasser, le personnage s'impose, ne laisse plus rien deviner et disparaît en même temps, tuant l'imaginaire quand un petit détail, une seule ceinture, un petit col aurait à loisir interpellé puis entraîné le spectateur dans son propre univers.